

Harry Potter : une inspiration religieuse ?

Érik Giguère et Pacifique Kambale, agents de recherche au CROIR

Décembre 2019

Les œuvres artistiques foisonnent et inspirent positivement la vie de moult personnes. Là où, toutefois, la surprise apparaît, c'est quand des gens s'appuient sur une telle création pour bâtir une nouvelle communauté, voire une religion, ce qui arriva notamment avec la saga de la Guerre des étoiles (*Star Wars*) qui donna naissance au jediisme et avec le film *The Big Lebowski* qui fit naître le dudeisme. Dans le présent article, nous nous intéresserons à un phénomène de ce genre. Les romans de J.K. Rowling, *Harry Potter*, ont en effet conduit à l'organisation « Harry Potter et le Texte Sacré » (*Harry Potter and the Sacred Text*). Nous retracerons ici l'histoire du mouvement, de ses débuts jusqu'à maintenant. Nous montrerons ensuite ses croyances fondamentales et ferons part de ses pratiques en nous basant sur le site Internet de l'organisation.

Bien que l'œuvre qui nous intéresse soit parsemée de références chrétiennes, dont la citation sur l'épithaphe de Lily et James Potter : « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Cor 15,26), ce n'est pas à partir de ces considérations que Vanessa Zoltan et Casper ter Kuile ont construit un nouveau mouvement. Tous deux amis, ils travaillent à la *Harvard Divinity School* et se consacrent à l'écriture à leurs heures. Il y a près d'une décennie, ils sentirent le besoin, sans appartenir à une religion instituée, de vivre une expérience de foi séculière et de s'engager pour bâtir un monde meilleur. Comme d'autres jeunes qui n'adhèrent pas à la religion de leurs parents, les deux compères amorcèrent une quête spirituelle sans balises bien définies et sans adhésion à une divinité., mais avec un intérêt certain pour le phénomène religieux, quel qu'il soit. Zoltan, pour sa part, ne se sentait pas interpellée par les textes bibliques.

Un point commun rejoignait cependant les deux complices : leur intérêt pour les romans de la série *Harry Potter*. Sans vouloir imiter les personnages des romans, ils ne se bornèrent pas à une appréciation culturelle. En fait, ils en vinrent à vouloir lire les textes en question

comme s'ils étaient sacrés et non uniquement pour se divertir. Voilà le cœur de ce nouveau mouvement. Il se forma ainsi un groupe de lecture et de discussion à l'école où ils travaillaient. Puis, rapidement, un site Internet fut créé : *Harry Potter and the Sacred Text*. Il existe de plus un compte *Facebook* de l'organisme. 5052 personnes en sont membres. Un peu partout aux États-Unis et, à l'occasion au Royaume-Uni et au Canada anglais, des événements sont aussi organisés pour rejoindre les gens directement. Avec le temps, des groupes de lecture et de discussion se sont de plus formés à l'image du premier institué par Zoltan et Kuile. La plupart se trouvent aux États-Unis, mais certains prennent place dans de grandes villes canadiennes, d'autres en Europe : au Royaume-Uni, en Allemagne, en Autriche, au Danemark, puis deux en Océanie : en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les fondateurs encouragent en outre les gens à créer de nouveaux groupes là où il n'en existe pas. À cet effet, tout en promouvant la créativité, Zoltan et Kuile leur prodiguent des règles à respecter pour être fidèles à l'esprit originel de l'organisation. Jusqu'à maintenant, le mouvement n'aurait pas tenté d'être reconnu comme organisme à but non lucratif comme le sont les religions. Ainsi, l'absence de citoyens se reconnaissant adeptes de *Harry Potter and the Sacred Text* lors des recensements fait en sorte qu'il est très difficile de déterminer le nombre d'adhérents à ce mouvement à travers le monde, d'autant plus que plusieurs rencontres se font à distance. Ainsi, les 5052 membres du compte *Facebook* de l'organisation ne constituent pas nécessairement la totalité des adeptes.

Cette organisation sans dieu constitue un humanisme sans cynisme, tolérant, ouvert à la différence. C'est d'ailleurs, selon le mouvement, ce que la série *Harry Potter* pourrait suggérer si on prenait le temps de s'y arrêter. Une croyance fondamentale est que l'être humain peut mener une vie éthique sans références religieuses. La moralité découlerait ici de l'expérience séculière et des connaissances acquises par la raison. Les adeptes recherchent aussi à s'améliorer et à construire un monde meilleur, non pas pour obéir à des directives divines ou pour plaire à un Être supérieur, mais simplement par amour de l'humanité. Ils croient en outre à l'importance de se réunir comme dans les religions instituées, mais ici sans croyance commune en une divinité. À l'ère du numérique, les rassemblements se réalisent notamment via le web, mais aussi lors de véritables assemblées. Ils croient de plus à l'importance de la réflexion pour grandir en humanité. Le mal, représenté fréquemment par un serpent dans la série comme dans le livre de la Genèse,

et le bien se livrent bataille, mais les adeptes d'*Harry Potter* sont invités à faire régner le bien. En ce sens, la fiction ne sert pas à fuir le monde et ses problèmes, mais plutôt à bien vivre dans le monde en combattant la misère et l'injustice. Quant à la vie après la mort, bien que la série pointe vers sa présence, le mouvement semble plutôt silencieux à ce sujet. L'essentiel des pratiques d'*Harry Potter and the Sacred Text* découle de ce que le site Internet, exclusivement en anglais, met à la disposition des gens. Sept sections le composent. Il y a d'abord la page d'accueil (*home*), sur laquelle on retrouve l'incitation à ne pas être un Dursley, famille grossière de la série, mais plutôt à partager pour venir en aide à des familles démunies. Pour illustrer ce propos, on peut y voir une vidéo d'animation de près de trois minutes où l'on répond à la question suivante : pourquoi Severus Snape est-il une « tête à claques » (*asshat*) ? Le message sous-jacent est une invitation à se départir de son égocentrisme pour voir ce qui se passe autour de soi et agir pour le bien de la communauté. On y présente par ailleurs la dernière émission réalisée par les deux fondateurs : Zoltan et Kuile et un enregistrement sur les femmes dans *Harry Potter*. On y annonce aussi les événements à venir, en direct avec le public, et on incite les gens à soutenir l'œuvre mensuellement à hauteur d'un, cinq ou huit dollars. Avec ce dernier don, on devient membre de l'Ordre.

Suit une présentation du mouvement (*about*) où l'on présente l'équipe et la méthodologie utilisée dans le mouvement. Cette dernière section explique de quelle façon les textes d'*Harry Potter* sont considérés comme sacrés, ce qui détermine les pratiques du groupe. D'abord, le texte est vu comme un objet de contemplation, un peu à la manière de la Torah pour les juifs, et non simplement comme un moyen de se divertir. Les membres ne le considèrent toutefois pas comme infaillibles. Il y a donc possibilité de le questionner, voire de le confronter avec la réalité. Le caractère sacré du texte se manifeste ensuite dans la manière de le lire. On préconise une lecture lente, répétée, consciente. Il s'agit de porter la plus grande attention possible au texte pour retirer de lui toute sa substance. Quatre méthodes de lecture spirituelle, empruntées au christianisme et au judaïsme, se retrouvent dans le mouvement. La première se nomme la *lectio divina* dont les principes furent établis par Origène vers 220. On prend un passage du texte et on discute de son sens littéral, puis on tente d'en faire une lecture plus approfondie en y décelant le sens métaphorique. On réfléchit ensuite sur ce qu'il peut dire aux membres personnellement concernant leur propre

vie et comment ils peuvent l'appliquer. On entre alors dans des interprétations d'ordre moral. On peut finalement poursuivre jusqu'à y découvrir le sens spirituel, le plus profond qui soit. Ici, il ne s'agit pas tellement de comprendre ce que l'auteur, J.K. Rowling, a voulu dire, mais plutôt de se comprendre soi-même grâce au texte. La *havruta* constitue une autre tradition de lecture, rabbinique cette fois, utilisée par certains juifs, réunis en groupes de deux à cinq, pour mieux comprendre le Talmud qu'on remplace ici par les textes d'*Harry Potter*. La discussion et le débat y sont encouragés. Le fondateur des jésuites, saint Ignace de Loyola, et ses exercices spirituels inspirent la troisième méthode préconisée dans le mouvement. On cherche à méditer le texte, à le contempler, à y découvrir toute sa profondeur spirituelle et à examiner, à la lumière du texte, sa propre conscience. Ce processus doit mener à une transformation concrète de la personne. Une dernière façon de lire, désignée en latin par les *florilegia*, est empruntée aux Pères de l'Église. Elle propose de prendre des passages bibliques, ici remplacés par des textes d'*Harry Potter*, pour illustrer des thèmes chers aux gens réunis. À titre d'exemples, des membres abordèrent notamment le féminisme, la politique, l'image corporelle, la communauté LGBTQ, l'intimidation, le racisme, l'éducation et la religion. En outre, un dernier élément fort important pour que le texte d'*Harry Potter* soit rendu sacré, c'est la lecture en communauté comme on le fait notamment dans les églises et les synagogues. Cette lecture en groupe crée en effet un certain décorum propre à la religion. Finalement, pour compléter la section *About*, des questions fréquemment posées par le public sont exposées et on y donne des réponses. On dresse aussi la liste des médias où le groupe a fait l'objet d'un reportage et auxquels on peut avoir accès en un clic.

Vient ensuite la partie centrale où l'on peut écouter l'ensemble des émissions de radio (*podcasts*). Il s'agit en fait de baladodiffusions que tous peuvent écouter au moment de leur choix. Chaque épisode hebdomadaire, qui dure environ une demi-heure, traite d'un chapitre d'un des romans de la série *Harry Potter*. Chaque année est consacrée à un livre en particulier selon un ordre chronologique. La structure des épisodes se révèle toujours la même. Un court passage du chapitre à l'étude est d'abord lu par l'un des animateurs avec une musique en arrière-plan. Le thème principal abordé au cours de l'émission est tout de suite après introduit. Vient ensuite le concours du résumé de trente secondes. Les animateurs lisent ce que des gens du public ont relaté, dans leurs propres mots, au sujet

d'un moment raconté dans *Harry Potter*. Des votes sont enregistrés et un gagnant est déclaré après dix chapitres. S'amorce par la suite le cœur de l'émission : une discussion sur le thème du jour à partir du chapitre étudié. Il va sans dire que les références à d'autres parties des romans, à la vie même des animateurs, qui se montrent d'ailleurs très ouverts à partager leurs expériences, à la culture et à des événements d'actualité fusent. Le cadre se veut ainsi ouvert. On poursuit l'émission par un exercice spirituel basé sur le texte selon l'une des méthodes : *lectio divina*, *havruta*, exercices spirituels ignatiens ou *florilegia*. Chaque pratique est utilisée pendant plusieurs émissions consécutives, puis l'on change de méthode. Dans la suite de l'épisode, on fait part d'un message vocal envoyé par un auditeur au sujet d'un aspect ou l'autre qui a été traité. On procède finalement à la bénédiction d'un personnage d'*Harry Potter*. On étend alors celle-ci à un ensemble d'individus possédant les mêmes caractéristiques que ledit personnage ou vivant des événements semblables.

La quatrième section du site Internet traite des ressources à la disposition des membres. On y présente de courtes vidéos d'animation répondant à des questions qui s'inspirent de la série et qui rejoignent la vie de tout un chacun. On se demande entre autres comment on peut être brave et ce qu'on peut faire de ses bonnes intentions. Certains chapitres de la saga sont ensuite résumés selon ce qu'on en dit dans les émissions, ce qui permet aux gens de choisir ce qui les rejoint le plus. On fournit ensuite des références aux personnes qui voudraient approfondir les méthodes de lecture spirituelle proposées dans le mouvement et une retranscription écrite, d'une dizaine de pages, de chaque émission est disponible.

On parle ensuite de l'implication des membres par l'interpellation *Get involved*. On y parle des événements à venir auxquels tous sont conviés. Accompagnés de musiciens, les animateurs vedettes se dévoilent lors de ces rencontres et aident les participants à vivre de façon plus épanouie à partir des textes d'*Harry Potter*. Ils abordent de plus différents thèmes. Par exemple, l'amitié est au rendez-vous des discussions le 19 décembre 2019 à Saint-Louis. On fait ensuite la liste de tous les groupes de lecture et de discussion du mouvement avec leurs coordonnées. Sur le site, on fait état de leurs activités, de leurs particularités et l'on donne le lien vers leur compte *Facebook*. Ils conservent grosso modo les éléments présents dans les émissions, en particulier les lectures de type spirituel et les discussions. Il n'y a pas de rites comme, par exemple, dans l'Église catholique ni de célébrations bien définies comme le sont entre autres le Baptême et l'Eucharistie. On invite

enfin les gens à laisser des messages vocaux qui, éventuellement, seront diffusés lors des émissions. Les interventions peuvent porter sur les romans autant que sur tout ce que ceux-ci inspirent.

Les deux dernières sections du site Internet concernent des aspects matériels. On y vend différents articles à l'effigie du mouvement : gilets, tasses, carnets, stylos, etc. On incite en outre les gens à soutenir le mouvement en le faisant connaître par le bouche-à-oreille ou par l'écriture sur l'une ou l'autre des plateformes du web. Les dons mensuels ou ponctuels sont bien sûr encouragés afin de poursuivre la diffusion des baladodiffusions. Il n'y a toutefois pas de montants obligatoires à verser sous peine de ne pas faire partie du groupe comme cela se voit dans certains mouvements. Il faut dire que la frontière entre ceux du dedans et ceux du dehors est pour le moins poreuse.

Hors des grandes traditions religieuses se créent donc des mouvements séculiers, sans dieu, inspirés de la fiction. C'est le cas de *Harry Potter and the Sacred Text*. Les fondateurs du mouvement, grands amateurs d'*Harry Potter*, ressentaient une soif spirituelle sans toutefois adhérer aux croyances de l'une ou l'autre des grandes religions. Ils décidèrent donc de considérer les textes d'*Harry Potter* comme sacrés. Se dotant de méthodes, empruntées au christianisme et au judaïsme, ils créèrent d'abord un groupe de lecture et de discussion. C'est toutefois avec leur site Internet diffusant leur émission hebdomadaire qu'ils devinrent populaires et qu'ils commencèrent à organiser des soirées aux États-Unis et ailleurs. De fil en aiguille, d'autres groupes du mouvement virent le jour pour permettre aux gens de mieux se connaître et de coopérer à l'amélioration du monde à partir des textes des romans *Harry Potter*. Rien n'empêcherait d'ailleurs que quelqu'un, à un moment ultérieur, crée un mouvement du même type à partir d'une autre œuvre de fiction, existante ou à venir. Qui sait ?